



**Conte tendre et cruel sur l'adolescence**

**du 8 au 20 janvier 2019**

du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h, relâche le lundi

**Théâtre 13 / Seine**

30 rue du Chevaleret – 75013 Paris (métro Bibliothèque F. Mitterrand)

# Les Yeux d'Anna

Texte **Luc Tartar** - mise en scène **Cécile Tournesol**

L'Art mobile (Ile-de-France)

1h15 sans entracte – conseillé à partir de 12 ans

Avec **Tigran Mekhitarian** ou **Théo Askolovitch** (Rachid), **Louka Meliava** (Clémentin, Walter), **Cécile Metrich** (Monique), **Julien Muller** (Jean Tombe), **Cécile Tournesol** (Barbara)

Scénographie **Bruno Collet**, Lumières **Patrice Le Cadre**, Vidéo / Images **Fred Bures, Jean-Thierry Debord, Hadrien Majorel**, Musique **Aldo Gilbert**, Costumes **Philippe Varache**, Assistant **Roman Sitruk**

**Production** l'Art mobile, **Avec le soutien** du Conseil régional d'Île-de-France, du Conseil départemental de l'Essonne, de la Mairie de Sainte-Geneviève-des-Bois (91), du Conseil Départemental du Val-de-Marne (94), de la Mairie de Bures-sur-Yvette (91), de l'ADAMI, d'ARCADI, Des Bords de Scènes - Centre Culturel Alain Poher - Ablon-sur-Seine (94), de l'Espace Culturel Boris Vian - Les Ulis (91), du Studio - École Supérieure de Comédiens par l'Alternance ESCA - Asnières (92). Spectacle créé en collaboration avec le Théâtre 13 / Paris

**Réservations** 01 45 88 62 22

(du lundi au samedi de 14h à 19h, le dimanche de 14h à 15h)

**Prix des places** : 26€ ; tarif réduit 17€, 11€ (scolaires), 7€ (Rsa)

**MAIRIE DE PARIS**



**Générale de presse : mardi 8 janvier 2019 à 20h**

➔ **Relations presse**

**Francesca Magni** 06 12 57 18 64 / francesca.magni@orange.fr





Anna est une jeune fille surdouée. Son inadaptation est criante et son regard insupportable : elle a des yeux vairons qui font peur à ses condisciples et elle refuse de baisser le regard. Au lycée, ses camarades lui volent ses vêtements et l'exhibent nue dans la cour. Elle retourne chez elle et s'enferme dans sa chambre. Pendant la nuit, une main mystérieuse écrit sur le mur de sa maison : sorcière du balai.

# A propos de la pièce

2008. J'écris *Les yeux d'Anna* à la suite d'une horrible succession de faits divers qui bouleversent la société et secouent les âmes et les consciences : la jeune Sohane, brûlée vive dans le local à poubelles de son immeuble en 2002 (drame qui donnera naissance à l'association Ni putes, ni soumises), Souad, que sa famille a décidé de tuer parce qu'elle est enceinte (*Brûlée vive*, Oh Éditions !, 2004) et ces jeunes filles d'origine indienne aux visages ravagés par l'acide que leur lancent à la figure mari, père, frères...

J'invente le personnage « d'Anna », victime d'ostracisme et de rejet par ses camarades du lycée, dénigrée pour son intelligence et pour sa différence, et dont le harcèlement est ignoré par des proches impuissants, accaparés par d'autres combats, en lutte pour leur propre survie. Une question me taraude au cours de cette écriture, sur fond de retour à l'obscurantisme orchestré par des religions toutes puissantes : qui sont les sorcières d'aujourd'hui ?

2017. Près de dix ans après son écriture, la pièce reste d'une criante actualité. Partout dans le monde, la condition féminine semble fragilisée, les avancées d'hier, qu'on croyait définitives, sont remises en cause (égalité des droits, accès à la contraception, droit à l'avortement) et les violences faites aux femmes semblent en progression, dans toutes les classes de la société et jusqu'aux plus hauts niveaux, aux États-Unis même, par exemple, où Trump se gargarise de propos sexistes d'une insupportable violence.

La pièce aborde un thème éminemment politique, prenant le monde d'aujourd'hui à bras le corps, et dénonçant toutes les violences qui traversent nos sociétés, celles exercées à l'encontre des femmes mais aussi celles exercées dans le domaine économique : les parents « d'Anna » restent sourds à son appel au secours, car ils sont peu disponibles, menacés de chômage et de relégation sociale.

J'ai pris soin de développer dans *Les yeux d'Anna* une langue poétique, qui donne à la pièce une dimension universelle et lui permet d'échapper au réalisme.

Depuis dix ans, la pièce fait son chemin. Traduite en espagnol, en anglais, bientôt en polonais... jouée à Mexico, à Buenos-Aires, dans le cadre d'un festival de théâtre international où elle a représenté la France, *Les Yeux d'Anna* rencontre un indéniable succès.

Cécile Tournesol et L'art mobile en proposent aujourd'hui une nouvelle mise en scène et cela me réjouit. Je connais bien le travail de cette compagnie, qui a monté plusieurs de mes textes et je me sens en complicité avec leur positionnement artistique, qui porte avec exigence, sur le terrain, la parole des auteurs d'aujourd'hui auprès de tous les publics.

**Luc Tartar**

Le texte est édité aux Éditions Lansman  
Prix de l'Inédithéâtre 2010 - Coup de cœur 2014 de l'association Théâtre à la Page

# A propos de l'auteur

Après Mutin ! mis en scène par Gil Bourasseau en 2014, retour à l'écriture de Luc Tartar... Avec Luc je partage l'envie de parler avec et pour les adolescents.

Ici, de la violence scolaire et plus largement de la violence sociale. Une violence dans laquelle nous baignons tous, à laquelle nous prenons part.

Quelle joie d'avoir les mots d'un poète pour en rire, en pleurer, nous lever contre et ensemble.

Dans le théâtre de Luc Tartar il y a de l'espièglerie et de la férocité, le tendre côtoie le rugueux, le réel, le fantasma... La mort est dans la vie. Je m'y sens chez moi.

**Cécile Tournesol**

# Note d'intention

*Une pièce sur le regard*

« Anna » est une jeune fille surdouée. Son inadaptation est criante et son regard insupportable : elle a des yeux vairons qui font peur à ses condisciples et elle refuse de baisser le regard.

Au lycée Arthur Miller, après un cours de sport, ses camarades, filles et garçons mêlés, lui volent ses vêtements et l'exhibent nue dans la cour. Elle retourne chez elle et s'enferme dans sa chambre. Pendant la nuit, une main mystérieuse écrit sur le mur de sa maison : sorcière du balai.

« Anna » est le point aveugle de la pièce : celle dont tout le monde parle mais qu'on ne voit jamais ; celle qui s'exprime par le biais de son journal ; celle qui assume sa différence face à la stigmatisation.

Les 24 heures ayant abouti à cette punition collective sont reconstituées ici. Éludant l'écueil du fait divers, la pièce tisse avec gravité mais aussi avec humour et légèreté le lien entre l'histoire « d'Anna » et la mécanique tragique de la chasse aux sorcières.

Elle offre une grande variété de registres qui vont du burlesque au drame. Des paroles plus intimes, détachées de l'action, affleurent entre les situations.

Son écriture n'est pas sans nous rappeler les procédés scénaristiques du cinéma, moyen qui permet d'éluder la linéarité du factuel et de brouiller les pistes. Par moments, l'auteur s'amuse à introduire des éléments étranges, comme autant d'indices qui préparent le spectateur à l'avènement d'un retournement final hautement poétique.

# Un parfum d'adolescence

La mise en scène est conçue sous le prisme « d'Anna ». Souligner sa capacité de résilience plus que dénoncer la peur de la différence est notre intention première.

L'écriture scénique se place à la confluence du théâtre, de la vidéo et de la photo. Triple rencontre subtile et subjective qui vise à prolonger l'action dramatique en matérialisant par l'image et par le son le bouillonnement intime « d'Anna ». Il s'agit aussi de multiplier les possibilités de lecture par la juxtaposition d'éléments auditifs et visuels contradictoires.

Le point de départ est le besoin de restituer un passage gardé sous silence par l'auteur mais qui nous semble capital. Ce moment où « d'Anna » se déplace nue et solitaire du lycée à la maison. Des extraits de ce parcours, tournés en noir et blanc et en plan serré, vont s'imprimer dans le décor. Plus loin, il s'agit de projeter, toujours en noir et blanc, les fragments d'un corps de femme, désarticulé, morcelé, inachevé.

Une deuxième ligne d'écriture visuelle, colorée celle-ci, vient contrebalancer cette première approche. Elle est nourrie par les événements qui jalonnent la narration : les flammes d'un incendie, un orage qui couve puis éclate, les ondes d'une déflagration ou un nez qui saigne jusqu'à envahir tout l'espace scénique.

L'apparente dureté du sujet est atténuée par un traitement visuel décalé et par l'introduction d'images cocasses qui rappellent la puissante force de vie de la jeunesse, son insolence et sa gaîté. Nulle volonté de réalisme dans l'esthétique de cette iconographie adolescente. Plutôt un traitement graphique fait de contrastes, d'oppositions et de deuxième degré.

## La musique

Nos compositions originales trouvent leur inspiration autant dans la force brutale du Sacre du Printemps, d'Igor Stravinski, que dans l'univers du rock alternatif, notamment dans le « grunge ».

Plus que le rapprochement de ces formes musicales, ce qu'importe est de créer un environnement sonore qui contribue fortement au « parfum d'adolescence » que nous voulons donner à l'ensemble. Par exemple, Le cercle mystérieux des jeunes filles (danse du Sacre du Printemps) et Smells Like Teen Spirit (de Nirvana) ont en commun à nos yeux, d'être des puissants révélateurs de la sensibilité exacerbée de cet âge, de ses forces et de ses faiblesses.

## La scénographie

Structure cubique aux arêtes en bois et aux faces transparentes, complétée par des cloisons mobiles en plexiglas, striées, alvéolées et par une estrade intérieure.

Imaginé comme une boîte mentale, cet ensemble sert de support aux projections. Il représente le jardin intime « d'Anna ». Un lieu de rencontre où se croisent, se culbutent et se mélangent ses idées, ses sensations, ses sentiments avec les informations que lui apporte le monde extérieur.

# Equipe artistique

## L'ART MOBILE

Créé en 1994, L'art mobile est aujourd'hui un compagnonnage d'artistes et de techniciens passionnés et convaincus que le théâtre peut être à la fois exigeant et populaire. L'art mobile mène un projet fondé sur la création de spectacles, la diffusion des créations, la sensibilisation des publics et l'appropriation des œuvres et de l'activité artistique par les populations.

La compagnie L'art mobile continue des compagnonnages débutés, pour certains, en 1994. La ligne artistique de L'art mobile invite les compagnons d'art à « ne pas s'extraire de la communauté des hommes, à avouer, au contraire, leur ressemblance avec tous, et à tenter d'émouvoir le plus grand nombre en offrant une image privilégiée des souffrances et des joies communes. » Albert Camus

Les mobiles de la compagnie résident principalement dans une recherche vigoureuse de sens et dans le refus des dogmes et des servitudes qui font proliférer les solitudes. « L'artiste peut retrouver le sentiment d'une communauté vivante qui le justifiera, à la seule condition qu'il accepte, autant qu'il peut, les deux charges qui font la grandeur de son métier : le service de la vérité et celui de la liberté. » Voilà qui est extrait du discours prononcé par Camus lors de la cérémonie des Prix Nobel et qui pourrait devenir notre profession de foi.

En allant à la rencontre du public, en s'installant sur un site pour des périodes variables, L'art mobile met tout en œuvre pour que le moment de théâtre partagé soit une occasion d'émotions, de réflexion et d'émancipation.

## Missions

Créer et diffuser des spectacles.

Proposer des rencontres artistiques (lectures publiques, actions de sensibilisation, stages, ateliers, etc.).

Mettre en réseau des lieux de vie culturelle (centres culturels, bibliothèques, médiathèques, écoles de musique...) en imaginant des projets croisés.

Jouer dans l'espace public et dans les endroits non équipés en théâtre (petites villes, villages, entreprises).

## Luc Tartar *texte*

Luc Tartar, auteur dramatique, romancier, a été boursier du Ministère de la Culture, du CNL, de la Région Île-de-France et de l'association Beaumarchais-SACD.

Il est l'auteur de deux romans, d'un journal et d'une trentaine de pièces de théâtre (Éditions Lansman, Théâtrales, Espaces 34), parmi lesquelles *S'embrasent*, *Roulez jeunesse !*, *Les yeux d'Anna*, *En découdre*, *Ayam*, *Mutin !*, *Nathan Nathan*, *Trouver Grâce*, *Madame Placard à l'hôpital...*

En 2010, sa pièce *Les yeux d'Anna* a été lauréate du Prix de l'Inédithéâtre, prix lycéen de pièces inédites et de la tournée nationale de la FATP, Fédération des Associations du Théâtre Populaire.

Luc Tartar a écrit *Betty c'est possible*, commande de Cécile Tournesol et de Gil Bourasseau pour le projet *Noces, fantaisie nuptiale*.

Ses pièces sont régulièrement jouées en France et à l'étranger. *Mutin !* a été créée par Gil Bourasseau, *S'embrasent* a été jouée plus de deux cent fois au Québec et en France, dans une mise en scène d'Eric Jean (Théâtre Bluff), *Los ojos de Ana (Les yeux d'Anna)* a été jouée à Buenos Aires (mise en scène Paula Marull) et *Feuer fangen (S'embrasent)* a été jouée au Theater an der Parkaue à Berlin (mise en scène Irina Barca et Sarah Kramer).

Luc Tartar mène de nombreux ateliers d'écriture auprès des enfants et des adolescents. Il a notamment animé, pendant trois ans, une résidence numérique auprès de dix classes de Lyon et de sa région, sur le site [theatre.laclassed.com](http://theatre.laclassed.com). Ce projet a été finaliste du Prix de l'Audace Artistique et Culturelle 2015.

Luc Tartar est traduit en anglais, allemand, espagnol, serbe, roumain, polonais et persan.

## Cécile Tournesol *mise en scène*

A 12 ans, je montais Roger Martin du Gard avec des copains et j'avais des posters de Louis Jouvet dans ma chambre.

A 15 ans, je jouais la jeune fille «Violaine» dans *Le Costume* de Geneviève Casile et je passais toutes mes soirées au château de Versailles devant les mises en scène de Marcelle Tassencourt car mon petit copain y était hallebardier. Voilà comment j'ai su «Andromaque» et «Bérénice» sur le bout des ongles.

A 16 ans, je découvrais pêle-mêle, Philippe Caubère et Ariane Mnouchkine, Philippe Clévenot, Thomas Bernhard, Robert Lepage, Peter Brook et Marcello Mastroianni dans *Platonov* à Bobigny a eu raison de mon avenir de petite Khâgneuse.

Après des études d'art dramatique à l'école Claude Mathieu, je travaille en compagnie (*Le temps de vivre*, *La Spirale*). J'explore des chemins de traverse. Je fais du théâtre en prison et dans des hôpitaux psychiatriques. Je joue Brecht, Molière, Eschyle, Poudéroux, Racine, Corneille, Musset, Tchekhov, Hugo, Feydeau, Courteline, Cholem Aleikhem, Kribus, An-Ski, Claudel, Perrine Griselin, Noëlle Renaude, Bruno Allain, Luc Tartar.

En 2000, je rencontre L'art mobile. Je deviens artiste associée et responsable de l'action artistique puis je co-dirige L'art mobile avec Gil Bourasseau. Je mets en scène *Les Chuchotoirs*, *Juste avant la rivière*, *Mais n'te promène donc pas toute nue*, *En attendant Grillage*, *Inaugurations*, *Les échelles de nuages*, *Noces*, *Le Cercle de craie caucasien*.

## Fred Bures *Vidéo Musique*

Après une licence de cinéma et une formation de cadreur-monteur, il œuvrera pendant de nombreuses années en tant que chef-opérateur son, monteur son pour de la fiction et du documentaire.

Parallèlement, en tant que musicien il participe à de nombreux projets (Albums, musique à l'image, réalisations d'identité sonore)

Passionné de nouvelles technologies et ayant une culture transdisciplinaire, il travaille, depuis un peu plus de trois ans, principalement pour le spectacle vivant mettant en œuvre créations vidéo et sonores.

En février 2013, il participe à la création sonore et vidéo de *Only Connect* écrite et mise en scène par Mitch Hooper, créée au Théâtre de Suresnes, ainsi qu'à la création sonore en mai 2013 de *Démons* de Lars Noren mise en scène par Cyril le Grix, créée au Théâtre du Nord à Lille.

En 2014, il crée la vidéo pour *Mutin !* dont il est le régisseur général.

### **Bruno Collet** *Scénographie*

Après des études d'architecture à Paris (diplômé DPLG en 1982), il entre en 1984 au Théâtre de Chaillot dirigé par Antoine Vitez comme chef-constructeur et participe entre autres à la création de *Lucrèce Borgia*, du *Misanthrope*, de l'*Echange* et du *Soulier de satin*.

En 1988, il rejoint l'équipe de Patrice Chéreau au Théâtre des Amandiers pour la création d'*Hamlet*, du *Retour au désert* et des autres spectacles mis en scène par C. M. Gruber, J. P. Vincent, L. Bondy, C. Regy, P. Roman.

En 1994, il est assistant décor pour la création des Quatre Opéras du *Ring* de R. Wagner mis en scène par P. Strosser au Théâtre du Chatelet. Il a ensuite été scénographe pour le cinéma (moyens métrages) et pour le Festival de robotique Artec pendant quinze ans. En 1984, il débute son activité d'artiste-peintre. Devenu professionnel en 1991, il expose chaque année ses dessins, gravures et peintures principalement liées au paysage (un portrait de la Loire, un tour de France du paysage, les mystères du Grand Paris). Associé à C. Dupaigne au piano, il crée depuis 1999 des concerts/expositions/lectures autour de Debussy, Chopin, Bartok, Prokofiev, Beethoven.

### **Patrice Le cadre** *Lumières*

Après avoir effectué ses débuts auprès de Jean-Luc Jeener, en tant qu'assistant à la mise en scène puis régisseur de tournée, Patrice Le Cadre se lance peu à peu dans la création lumière de spectacle vivant.

Depuis trente ans, il signe de nombreux éclairages notamment pour Yvan Garouel, Lilit Simonian, Florence Tosi, Jonathan Kerr, Mitch Hooper ou Anne Coutureau. Il contribue également depuis de nombreuses années aux créations de la chanteuse Hélène Boby.

Parallèlement il participe à la conception de grandes productions comme *Dédale* de Laurent Gachet (en 2007) à l'Académie Fratellini ou *Le Roi Lion* mis en scène par Julie Taymor à Mogador où il fut opérateur lumière.

Depuis 2013, il a créé de nombreux éclairages pour les musicales à l'Institut du Monde Arabe.

En 2012, il a signé les lumières de *Naples Millionnaire!* mis en scène par Anne Coutureau, au théâtre de La Tempête ; en 2013, *Only Connect* de Mitch Hooper au Vingtième Théâtre, *Démons* de Lars Norén, mis en scène par Cyril Le Grix à La rose des vents de Villeneuve d'Ascq ; en 2014, *Le Chemin des Dames* de Gilles Langlois sur la scène nationale de Sénart, *Mutin* de Luc Tartar mis en scène Gil Bourasseau ; en 2016, *Le Cercle de Craie Caucasien*, mis en scène par Cécile Tournesol. Il signera prochainement les éclairages de *Rosmersholm* d'Henrik Ibsen, mis en scène par Laurence Hétier.

*Les Yeux d'Anna* marque sa cinquième collaboration avec L'art mobile.

### **Aldo Gilbert** *Musique*

Il est compositeur pour *Les Uns sur les autres* et *Building* de Léonore Confino mise en scène de Catherine Schaub, *Chère Lili* de Yves Javault création à la Maison des Arts de Créteil, *Le mariage forcé* mis en scène par Jean-Daniel Laval, *La farce du dragon* mis en scène par Jean-Luc Revol.

Il est comédien et musicien dans *Alice aux pays des merveilles* mis en scène par Jean-Philippe Daguerre, dans *L'opéra de 4 sous* mis en scène par Jean-Daniel Laval, dans *Le bruit des machines à laver* mis en scène par Tessa Volkine, dans *Tragique académie* mis en scène par Antoine Seguin.

Il est musicien dans Le Grand Orchestre de l'Olympia, avec Traces Irish music, avec les Zooters jazzamuffin, Les Chats Noirs jazband, Les Grands Cabarets d'Hiver mis en scène par L'art mobile.

Depuis plus de 20 ans, il est musicien dans l'univers de l'improvisation théâtrale et il a travaillé dans tous les spectacles phares de cette discipline : Le cercle des menteurs, les matchs d'improvisation au Bataclan et au Cirque d'hiver.

### **Philippe Varache** *Costumes*

Après des études à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Lille, il joue beaucoup au théâtre à raison de plusieurs pièces par an. Parallèlement, attiré par l'ensemble des corps de métiers de la profession, il passe de l'autre côté en se mettant à la mise en scène, à la scénographie, au costume. Le conte en tant que parole à peine théâtralisée lui propose également un autre champ d'action.

Depuis plus de trente ans il a animé différentes compagnies avant de créer la sienne : Tabarmukk. Actuellement, il cumule ces différentes disciplines et après avoir enseigné le costume de spectacle à l'A.T.E.C. (école placée sous le patronage d'Yves Saint Laurent), il reprend la direction de cette formation et son administration au sein de Tabarmukk.

Comédien, conteur, scénographe, une grande part de son temps est consacrée à apporter une approche artistique à des publics sans aucun accès à la culture (prison, hôpitaux, écoles en milieu défavorisé...). Il mène des partenariats réguliers avec des personnes en situation de handicap.

Il intervient aussi régulièrement en entreprise en participant à l'animation de séminaires. Il a travaillé ces dernières années avec Gilles Langlois, Carlotta Cléricci, Jean Quercy, Mitch Hooper, Hubert Benhamdine, Olivier Couder, Anne Coutureau, Jean-Claude Seguin, Jean-Luc Borrás, Bruno de la Salle, Jacques Décombe, Eric Morin, Anne-Marie Philipe.

# Les interprètes

## **Theo Askolovitch** Rachid (en alternance)

Après les ateliers jeunesse du cours Florent, il suit le cycle professionnel de cette école et est diplômé en 2016.

En 2013, il participe à l'émission Master-Class au côté de Rufus. Cette même année, sous la direction de Jean-Charles Rousseau, il incarne «Demetrius» dans *Le songe d'une nuit d'été*, de Shakespeare.

Théo est le co-fondateur de la Compagnie des chats perchés avec laquelle il se produit au théâtre de Ménilmontant en février 2014 pour y jouer une pièce de Lazar Herson Maccarel *L'Enfant meurtrier*.

En juin 2015 il incarne le rôle du «Fou tiroir» dans *La servante d'Olivier Py* sous la direction de Bruno Blairet. Cette même année, il tourne dans les court-métrages de Roman Sitruk Echech et mat et Silure.

En 2016 il incarne le rôle du «Metteur en scène» dans *Pas là* de Léon Masson au Ciné13 Théâtre et le rôle de «Carle» dans *Les fourberies de Scapin* mis en scène par Tigran Mekhitarian. Il intègre l'ESCA (École Supérieure des Comédiens par l'Alternance) Il joue «Reda» dans le spectacle *Djihad* d'Ismael Saïdi au Palais des Glaces à Paris et en tournée des CDN en Belgique, France et Maroc.

En 2017 il joue dans *Un bon petit soldat*, écrit et mis en scène par Mitch Hooper.

## **Tigran Mekhitarian** Rachid (en alternance)

Né en Arménie en 1992, Tigran commence l'art dramatique à l'âge de 13 ans au conservatoire municipal de Menton. Il peaufine sa formation au cours Florent d'où il ressort avec mention. Il travaille auprès de Jean François Sivadier, Nicolas Bouchaud, Valérie Dreville ou encore Blandine Savetier.

Il est mis en scène par Stanislas Nordey au théâtre National de la Colline et par Samuel Hachache et Sarah Le Picard au Théâtre National de Strasbourg.

Il interprète «Sganarelle» dans *Dom Juan* de Molière mis en scène par Anne Coutureau au Théâtre de la Tempête, au Théâtre National de Poitiers et au Théâtre Jean Vilar à Suresnes.

On lui confie le rôle de «Ben» dans *Djihâd* écrit et mis en scène par Ismael Saïdi au Palais des Glaces.

Il travaille également sous la direction de Benoit Marbot au Théâtre du Petit Parmentier dans *Cruelle Aurore* où il tient le rôle «d'Alban».

Il fait partie également d'une mise en scène collective où il interprète le rôle de «Lev» dans *Deux Frères* de Fausto Paravidino.

Il met en scène *les Fourberies de Scapin* de Molière qu'il emmène à Avignon deux années d'affilée.

Il est aujourd'hui à l'ESCA (École Supérieure des Comédiens par l'Alternance) d'Asnières, où il est apprenti.

## **Louka Meliava** Clémentin (l'agresseur) et Walter (un travesti)

Louka se lance dans le théâtre à l'âge de 15 ans par le biais des ateliers jeunesse du Cours Florent. Il intègre ensuite la promotion 33 de la classe libre des Cours Florent. Parallèlement, il incarne «Le frère» de «La belle» dans *La belle et la bête*, de Christophe Gans.

Louka tourne dans *Respire* de Mélanie Laurent, dans *Un moment d'égarement* de Jean-François Richet, dans *Camping 3* de Fabien Onteniente et apparaît dans *Éternité*, film de Tran Anh Hung.

Au théâtre, il joue le rôle de «Nicolas Chattman» dans *Punk Rock* de Simon Stephens, mis en scène par Jean-Pierre Garnier. Il est «Sylvestre» dans *Les Fourberies de Scapin*, de Molière, mis en scène par Tigran Mekhitarian, pièce avec laquelle il participe au festival d'Avignon 2017. Actuellement, il est à l'ESCA (École Supérieure des Comédiens par l'Alternance) d'Asnières..

## **Cécile Metrich** Monique (La mère d'Anna)

Comédienne, issue de l'École du Théâtre National de Chaillot, Cécile Métrich a travaillé entre autres avec Martine Harmel dans un spectacle de théâtre-danse, *La corruption n'est plus ce qu'elle était*, d'après Mahagonny de Bertolt Brecht ; avec Philippe Lecomte dans *Une famille ordinaire* de José Pliya ; avec Alain Gautré dans *Les Balancelles* de Catherine Zambon ; avec Elisabeth Drulhe dans *l'Echange* de Paul Claudel ; avec Michaël Batz dans *Red Devils* de Debbie Horsfield ; avec Patrice Douchet dans *Louise les Ours* et Delphine Augereau dans *Les p'tits papiers*.

Elle a également travaillé pendant plusieurs années avec la Cie Nagananda avec qui elle a joué *Quand j'avais cinq ans je m'ai tué* d'après Howard Buten tournée en Île de France jusqu'en 2015.

Elle a joué dans *La ville* d'Evgueni Grishkovets mis en scène par Alain Mollet.

Elle fait partie du collectif d'accompagnement d'auteurs A mots découverts depuis 2008 et a participé à plusieurs reprises au Festival d'écritures théâtrales contemporaines, Text'avril, organisé par le Théâtre de la tête noire.

Elle met en scène également des publics amateurs adultes, adolescents, et enfants.

## **Julien Muller** Jean Tombe (le père d'Anna)

Julien Müller intègre entre 1994 et 2002 la permanence artistique de la Comédie de Reims, dirigée alors par Christian Schiaretti.

Sous sa direction, il joue dans une quinzaine de pièces dont *Mère Courage et ses enfants* de Brecht, au Théâtre National de la Colline, *Polyeucte* et *la Place Royale* de Corneille, *Les Visionnaires* de Desmarests de Saint-Sorlin, *D'entre les morts* et *Le petit ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, *Le grand théâtre du monde* de Calderon, ainsi que dans *La Série* de Ahmed écrite par Alain Badiou (*Ahmed le subtil*, *Ahmed philosophe*, *Ahmed se fâche*, *Les Citrouilles*).

Il suit Christian Schiaretti au TNP avec *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, également représenté au Théâtre National de la Colline.

Il est mis en scène par Michel Vinaver dans deux de ses œuvres, *A la renverse* et *Iphigénie Hôtel*, au Théâtre des Artistes Athévains et au Théâtre des Amandiers de Nanterre.

Avec Grégoire Ingold, il joue dans *L'Extravagant Monsieur Jourdain* de Boulgakov, puis avec René Loyon dans *Retour à Ithaque* d'après Homère, au Théâtre du Lucernaire.

Il travaille avec Olivia Kryger dans sa mise en scène des *Juifs* de Lessing, au Théâtre de l'Atalante et à La Maison des Métallos.

Il retrouve René Loyon pour *La Demande d'Emploi* de Vinaver au Théâtre de l'épée de bois.

Julien Müller tourne également pour le cinéma et la télévision.

## **Cécile Tournesol** Barbara (collègue du père d'Anna) – voir équipe artistique